

# « LA VOCATION RENOUVELÉE »

ÉTUDE DE LA DEUXIÈME “CONFESSION”

DU PROPHÈTE JÉRÉMIE

(Jr 15,10-11.15-21)

Sœur Violaine Hüe, moniale de Bethléem,  
Monastère Notre-Dame de la Source,  
L’Albère (France)

**Jérémie** est une personnalité bouleversante. Son nom יְרֵמְיָהוּ signifie : “le Seigneur élève.” Il est comme une icône d’Israël. Les événements qui affectent sa vie dépassent sa propre personne. Il vit le drame terrible du peuple déporté, écrasé, et cependant toujours vivant par la grâce de Dieu. Il porte son destin. Il en est lui-même affecté, atteint de plein fouet. Même lorsqu’il annonce des châtiments effroyables, il reste entièrement solidaire de la souffrance des siens : homme de compassion, jamais il ne s’en abstrait.

Il est, en effet, le dernier des prophètes d’avant l’Exil (VII<sup>e</sup> s. av. JC). Originaire d’Anatot, petite ville située à six kilomètres au nord-est de Jérusalem, il appartient à une famille sacerdotale illustre mais tombée dans l’obscurité. Peut-être est-il un descendant du prêtre Ébyatar qui avait été exilé à Anatot par Salomon (1 R 2,26-27). Son ministère prophétique a duré de 626 à 586 environ<sup>1</sup>. Sa vie s’achève en Égypte où il a été déporté mais nous n’avons aucune trace de sa mort.

« [Il] fut prophète durant ces quarante années qui conduisirent Israël des temps pieux et enthousiastes de la réforme de Josias jusqu’aux heures tragiques où s’écroulaient, avec les murs de

---

<sup>1</sup> Si l’on admet qu’il l’a commencé vers l’âge de vingt ans, sa naissance se situant autour de 646.

Jérusalem incendiée, les illusions d'un peuple [attaché à ses idoles] plus qu'à Celui-là seul qui pouvait véritablement le sauver. »<sup>2</sup>

Dans le *livre de Jérémie*, se trouvent enchâssées ses "Confessions"<sup>3</sup>. Homme sincère, il s'y livre de manière poignante. Son "je" dialogue avec le "Tu" divin. Sa foi subit un dépouillement radical et salutaire. Il nous en rend témoins et décrit avec grande humanité et profondeur le combat qu'il vit :

« ses plaintes, ses doutes, ses angoisses, ses difficultés, les crises de sa vocation, ses protestations de fidélité, ses appels au secours, ses souhaits de vengeance. »<sup>4</sup>

Saisi par la Parole divine qu'il doit annoncer à temps et à contretemps, « *troubleur d'Israël* » (1 R 18,17), prophète des larmes, sans cesse Jérémie demande au Seigneur de le délivrer de cette mission (Jr 14,20), mais au prix d'une lutte obstinée-il reste attaché à la volonté de Dieu.

Nous nous proposons d'étudier la deuxième "Confession" souvent appelée "la vocation renouvelée" en optant pour étudier le texte biblique tel qu'il est donné dans les Bibles<sup>5</sup>. Une lecture cursive

---

<sup>2</sup> H. CAZELLES, *Introduction à la Bible, Introduction critique à l'Ancien Testament*, Desclée, Paris, 1973, p. 398.

<sup>3</sup> Depuis J. Skinner, cinq péripécopes sont habituellement appelées "Confessions" au sens augustinien du terme : Jr 11,18-12,6 ; Jr 15,10-21 ; Jr 17,12-18 ; Jr 18,18-23 ; Jr 20,7-18.

<sup>4</sup> P.-E. BONNARD, *Le Psautier selon Jérémie*, Lectio divina 26, Cerf, 1960, p. 17.

<sup>5</sup> La traduction de la péripécopie proposée dans ce travail est littérale, au plus proche du texte hébreu. Les autres références bibliques sont citées selon la traduction de la Bible de Jérusalem.

Les vv. 12-14 sont considérés par la majorité des spécialistes en critique textuelle comme "égarés" ici. Les vv 13-14 ont leur place originale en Jr 17,3-4. Le v. 15 donc lu sera directement après le v. 11 qui lui fait suite.

permettra à la fois de dégager les thèmes jérémiens qui, comme en une caisse de résonance, s'harmonisent en cette "Confession" et de tenter de goûter la beauté du texte. Aussi mêlerons-nous approches philologique, exégétique et spirituelle pour découvrir le Visage du Dieu de Jérémie.

*Celui-ci est l'ami de ses frères,  
Qui prie beaucoup  
pour son peuple  
Et pour la ville sainte  
tout entière,  
Jérémie, le Prophète de Dieu.*

*(2 M 15,14)*



Une structure du texte peut être dégagée selon trois temps qui se laissent aisément percevoir.

- \* Le premier verset débutant par l'interjection : *Hélas...* est un monologue du prophète. Il est comme un verset introductif (v. 1) dans lequel le prophète fait état, devant le Seigneur, de sa situation : sa mission est un échec.
- \* Puis un premier mouvement s'amorce au v. 11 lorsque Jérémie s'adresse au Seigneur : appel à Dieu et à sa Justice et protestation d'innocence se fondent en un flux et reflux puis atteignent au v. 18 (*climax* du texte) un paroxysme de souffrance. C'est la première partie (vv. 11.15-18).

- \* Dans un second mouvement, le Seigneur répond à Jérémie. La seconde partie (vv. 19-21) est clairement délimitée : elle commence et se termine par des formules typiques des Livres prophétiques, *ainsi parle YHWH...* (v. 19) fait inclusion avec *oracle de YHWH* (v. 20). Son message est aussi énoncé de manière très claire : le v. 19 décrit ce que le Seigneur attend de son prophète comme progrès spirituel et les v. 20-21 le renouvellement de sa vocation que le Seigneur lui promet. En appendice, le v. 21 développe le v. 20 dans un parallélisme explicatif.

La structure élection, consécration, mission du récit de la vocation du prophète d'Anatot (Jr 1) se retrouve aussi en arrière-plan et se tisse avec les thèmes propres à Jérémie qu'une lecture suivie va tenter à présent de mettre en relief. Nous suivrons le plan que nous avons mis en évidence :

- **Échec de la mission de prophète de Jérémie** (v. 10)
- **Invocation de Jérémie vers Dieu** (v. 11.15-18)
  - ✓ Appel à Dieu pour qu'il intervienne (v. 11.15)
  - ✓ Protestation d'innocence (v. 16-17)
  - ✓ Climax : paroxysme de souffrance (v. 18)
- **Réponse du Seigneur à Jérémie : une promesse** (v. 19-21)
  - ✓ « Ce que le Seigneur attend de Jérémie » (v. 19)
  - ✓ « Ce que le Seigneur promet à Jérémie » (v. 20-21)

• **Échec de la mission de prophète de Jérémie** (v. 10)

v. 10 *Hélas pour moi, ma mère, car tu m'enfantas,  
homme de procès et homme de querelle  
pour toute la terre !  
Je n'ai pas prêté et ils ne m'ont pas prêté  
eux tous me maudissent !*

Avec son assonance en -i, le verset 10 résonne comme une plainte : 'oy-lî 'immî kî y<sup>e</sup>lîd<sup>e</sup>ttinî îsh rîḥ w<sup>e</sup>îsh madon... Comme dans un gémissement intérieur, le prophète fait état, devant le Seigneur, de sa détresse. Sa mission est ressentie comme un échec ; il subit un rejet injuste et l'expose sans détour dans sa prière.

L'interjection וַיֵּאָדָם ainsi que l'évocation de sa mère et de sa naissance expriment l'intensité de son angoisse intérieure. C'est un monologue. On entend en écho le cri – encore plus dramatique – de la cinquième “Confession” : *Maudit soit le jour où je suis né !* (Jr 20,14). Il souffre, il se plaint, il maudit le jour de sa naissance et l'homme qui l'annonça à son père. Pourtant, Jérémie ne remonte pas “au-delà” pour ainsi dire.

*Homme de procès et homme de querelle pour toute la terre !* Telle semble être la conséquence de son envoi en mission, lui que le Seigneur a *établi prophète des nations* (Jr 1,5) : constat aux antipodes de son tempérament sensible, timide, facilement découragé. *Je n'ai pas prêté et ils ne m'ont pas prêté, eux tous me maudissent !* Jérémie est devenu *un signe de contradiction* (cf. Lc 2,34) pour tous. L'extension est manifestée par le complément *pour toute la terre* et renforcée par le *eux tous*. Le verset s'achève sur ce redoutable constat en contradiction radicale

avec sa vocation de “porte-Parole” : *eux tous me maudissent*. C’est un échec terrible.

- **Invocation de Jérémie vers Dieu** (v. 11.15-18)

- ✓ **Appel à Dieu pour qu’il intervienne** (v. 11.15)

v. 11 *En vérité, יהוה, ne t’ai-je pas servi pour le bien ?  
Ne t’ai-je pas supplié au temps du malheur  
et de la détresse ?*

Le verset 11 est obscur dans le texte hébreu dont nous disposons aujourd’hui. Il débute la première partie de la “Confession”. La majorité des traducteurs l’attribuent au Seigneur<sup>6</sup>. En suivant le grec et l’ancienne version latine, certains traducteurs le mettent cependant dans la bouche de Jérémie<sup>7</sup>, ce qui l’intègre bien dans le contexte. Le verbe אָמַר est alors lu אָמַן à la suite des traducteurs grecs de la LXX.

*En vérité, יהוה, ne t’ai-je pas servi de mon mieux ? Ne t’ai-je pas  
supplié au temps du malheur et de la détresse ?*

*(Bible de Jérusalem, 1956)*

---

<sup>6</sup> Le SEIGNEUR dit : « Ne t’ai-je pas libéré pour ton bien ? N’ai-je pas fait que l’ennemi te supplie au temps du malheur, au temps de l’angoisse ? » (Nouvelle traduction liturgique)

Le SEIGNEUR dit : « Je le jure, ce qui reste de toi est pour le bonheur ; je le jure, je ferai que l’ennemi te sollicite au moment du malheur et de l’angoisse » (TOB).  
L’Éternel répondit : « Je fais le serment que ton avenir est marqué pour le bonheur, que je contraindrai l’ennemi, à l’heure de l’adversité et du danger, à se tourner suppliant vers moi » (Bible du Rabbinate).

<sup>7</sup> Même si la conservation d’une leçon plus difficile à expliquer (*lectio difficilior*) est souvent une option retenue par les spécialistes de critique textuelle.

Ainsi débute l'invocation à Dieu et à sa Justice de notre prophète. La formule de serment *En vérité*, יהוה ירוה qui l'introduit la rend solennelle. Jérémie présente sa défense en recourant à deux verbes qui caractérisent sa loyauté : il a *servi* יהוה et il a *supplié* auprès de lui. Ce parallélisme des verbes indique que c'est notamment par l'intercession pour son peuple que Jérémie a servi יהוה : pour le bien de ses frères, il s'est tenu devant le Seigneur.

À plusieurs reprises, le prophète apparaît comme "l'intercesseur de service" :

*« Adresse donc une prière pour nous au יהוה notre Dieu ! »* (Jr 37,3)

*« J'entends. Je vais intercéder auprès du יהוה notre Dieu selon votre demande... »* (Jr 42, 4)

Son intercession est parfois aussi spontanée, elle jaillit de son cœur ému jusqu'aux entrailles par l'obstination et la souffrance de son peuple qui subit une terrible famine :

*« Sans remède, la peine m'envahit, le cœur me manque. [...] Qui changera ma tête en fontaine et mes yeux en source de larmes, que je pleure jour et nuit les tués de la fille de mon peuple ! »*  
(Jr 8,18...23)

À trois reprises, le Seigneur lui-même lui interdit toute intercession :

*« Et toi, n'intercède pas pour ce peuple-là, n'élève en leur faveur ni plainte ni prière, n'insiste pas auprès de moi, car je ne veux pas t'écouter. »* (Jr 7,16 ; cf. 11,14 ; 14,11)

La force de cette prohibition met en relief combien l'intercession de Jérémie auprès du Seigneur devait être puissante et le caractériser. D'ailleurs, le témoignage du grand prêtre Onias, au temps des Maccabées, l'atteste :

« Celui-ci est l'ami de ses frères, qui prie beaucoup pour son peuple et pour la ville sainte tout entière, Jérémie, le Prophète de Dieu. »  
(2 M 15,14)

v. 15 *Toi, tu [me] connais, יָדָעָה !  
Souviens-toi de moi et visite-moi !  
Et venge-toi pour moi de ceux qui me poursuivent !  
Dans la lenteur de ta colère, ne me prends pas !  
Sache que, à cause de toi, je supporte l'insulte !*

La manière dont Jérémie apostrophe avec familiarité respectueuse son Seigneur illumine le verset 15 : *Toi, tu [me] connais !* Il est, selon une expression de Güntel, le grand “tutoyeur” de Dieu. Il proteste de son innocence et lance un appel pour que Dieu intervienne. Cette interjection est propre à son style :

*Mais toi, יָדָעָה, tu me connais, tu me vois,  
tu éprouves mon cœur qui est avec toi. (Jr 12,3 ; cf. 17,16 ; 18,23)*

Le ressort de son audace se trouve dans ce verbe *connaître* qu'il utilise. La racine יָדַע implique toujours, selon A. Gelin, « non seulement dilection mais prédilection » : la connaissance expérimentale, existentielle venant d'une rencontre de personne à personne, s'épanouit en élection, en amour, en amitié, en communion ; elle est une connaissance totale, intuitive, jamais négative, à la fois intellectuelle et sensible<sup>8</sup>. Jérémie se sait, avant même le temps de sa conception, *connu* (Jr 1,5), aimé, choisi, objet de la prédilection divine :

« Depuis toujours, depuis sa vocation surtout, il sent posé sur lui le regard d'יָדָעָה capable de percer ses sentiments les plus intimes. »<sup>9</sup>

---

<sup>8</sup> G. ROUILLER, *Notes manuscrites*.

<sup>9</sup> P.-E. BONNARD, *Le Psautier selon Jérémie*, p.38.

Et c'est de l'intérieur même de cette prédilection qu'il peut entrer dans un dialogue d'une telle franchise avec son Dieu. On perçoit que cette familiarité lui est habituelle. Il apparaît déjà comme un maître de prière. Grâce à la relation d'intimité que le prophète d'Anatot cultive avec son Dieu, il peut, au jour de l'angoisse, se présenter devant lui avec une authenticité et une vulnérabilité tout aussi bouleversantes que véritables.

Sur cette base, avec quatre impératifs vigoureux, il poursuit son recours. Le premier est : *souviens-toi de moi !* L'impératif du verbe נָזַר est très fréquent dans la Bible. Il exprime une intense supplication et vise à rappeler au Seigneur sa promesse de salut.

« L'appel au souvenir divin suffit à résumer tout le réconfort [qu'il] espère de la part de Dieu. »<sup>10</sup>

Il le déploie encore à l'aide d'autres verbes caractéristiques.

*Visite-moi !* Pour sauver son peuple, tout au long de l'histoire biblique, le Seigneur le visite. C'est le second appel du prophète d'Anatot, que le Seigneur intervienne personnellement soit pour bénir, soit pour punir, tel est le sens de la racine נָזַר :

« Le verbe *visiter* est [en effet] l'un des mots préférés de Jérémie, qui ne l'emploie pas moins d'une quarantaine de fois : six fois au sens de préposer à ; quatre fois au sens de visiter pour délivrer ; vingt-neuf fois au sens de visiter pour punir ! »<sup>11</sup>

*Et venge-toi pour moi de ceux qui me poursuivent !* La sémantique de la vengeance est difficile pour nos oreilles chrétiennes. Pourtant, « dans le langage biblique, [elle] désigne d'abord un rétablissement de la justice, une victoire sur le mal » et, peu à peu, au long de la

---

<sup>10</sup> J.-P. PREVOST (sous la direction de), *Nouveau vocabulaire biblique*, Bayard, racine נָזַר.

<sup>11</sup> P.-E. BONNARD, *Le Psautier selon Jérémie*, p. 51.

Révélation, c'est à Dieu que l'on a attribué le devoir de venger le droit bafoué : il est « le seul vengeur légitime de la justice ». Aussi est-ce, par confiance en Dieu, que le juste renonce à se venger. Ainsi en est-il de Jérémie : « il remet à Dieu sa cause (20,12) ; certes, il souhaite voir la vengeance divine (11,20) mais c'est [ici] parce qu'il a identifié sa cause à la cause de Dieu. »<sup>12</sup>

*Dans la lenteur de ta colère, ne me prends pas !* La confession de foi de Jérémie se poursuit : Le Seigneur est le Dieu de Justice qui se souvient, qui visite et qui venge, et il est aussi le Dieu de miséricorde qui s'est révélé à Moïse au Sinaï :

« יהוה, יהוה, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité... » (Ex 34,6)

*Lent à la colère, אַרְבַּע אַרְבָּעִים*, magnifique anthropomorphisme biblique (“long de narines”) qui symbolise la Patience divine. Précisément, le prophète d'Anatot entend faire savoir au Seigneur qu'il ne veut pas “faire les frais” de cette Miséricorde divine qui “prend son temps”.

Il apporte un argument massif : *Sache que, à cause de toi, je supporte l'opprobre !* Le terme אַרְבַּע אַרְבָּעִים a un sens violent : *opprobre, insulte*. Jérémie ne l'invente pas, il en fait un large emploi<sup>13</sup>. Mais il se désigne, ici, lui-même comme objet d'opprobre à cause de Dieu, tout comme dans la troisième “Confession”, il gémit : « *La parole de יהוה a été pour moi source d'opprobre et de moquerie tout le jour.* » (Jr 20,8)

---

<sup>12</sup> A. DARRIEUTORT, X. LEON-DUFOUR, *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, Paris, 1962, article “vengeance”. Jérémie préfigure Celui qui sera le Juste, l'Agneau.

<sup>13</sup> Onze occurrences : Jr 6,10 ; 23,40 ; 24,9 ; 29,18 ; 31,19 ; 42,18 ; 44,8.12 ; 49,13.

✓ **Protestation d'innocence**

(v. 16-17)

v. 16 *Je trouvais tes paroles et je les dévorais*  
*[Tes paroles étaient trouvées...]*  
*ta Parole était pour moi l'allégresse et la joie de mon cœur.*  
*Car ton Nom a été invoqué sur moi,*  
*יהוה Dieu Sabaot.*

Avec le verset 16 débute la protestation d'innocence de Jérémie. Avec *parrhèsia*, il rappelle au Seigneur combien la Parole divine est l'aliment de sa bouche et *la joie de [son] cœur* (cf. Ps 119,111). Jérémie fait retour à sa première rencontre avec le Seigneur et le récit de sa vocation résonne en écho. Deux thèmes caractéristiques de Jérémie, la Parole et le cœur, s'entremêlent pour dégager une très belle théologie de la consécration.

En effet, l'expérience originelle de Jérémie est celle de la Parole divine. Son investiture prophétique s'était déroulée comme un rite à travers lequel le Seigneur avait déposé ses propres paroles dans sa bouche : *יהוה étendit la main et me toucha la bouche* ; geste qui avait été suivi d'une parole : *et יהוה me dit : Voici que j'ai placé mes paroles en ta bouche* (Jr 1,9). Dans un deuxième temps seulement, il avait eu l'expérience de la vision – probablement intérieure et surnaturelle – de l'amandier (אֲמַנְדִּים) comme pour éclairer cette expérience initiale et affermir la foi de Jérémie : « *Tu as bien vu, car je veille (אֲשִׁירָה) sur ma parole pour l'accomplir.* » (Jr 1,9)

Ce visage de Dieu qui *veille sur [sa] parole pour l'accomplir* que Jérémie découvrit alors, il le cherche aujourd'hui dans la nuit qui est la sienne. Il se rappelle à lui-même : les paroles divines, ruminées, savourées, dévorées, jusqu'à ce qu'elles descendent dans le cœur et s'y réalisent, l'emplissent d'allégresse et de joie. Le couple de mots אֲשִׁירָה וְשִׁירָה revient à cinq reprises sous la plume du

prophète d'Anatot ; dans les autres occurrences<sup>14</sup>, il utilise l'expression קוֹל שְׂשׂוֹן וְקוֹל שְׂמֵחָה (voix d'allégresse et voix de joie), chaque fois associée à קוֹל חֲתָן וְקוֹל כַּלָּה (voix du fiancé et voix de la fiancée). C'est l'allégresse et la joie des épousailles dont il s'agit. Elles sont celles du cœur qui appartient à son Dieu. *Car ton Nom est appelé sur moi, יהוה Dieu Sabaot*. Le passif divin manifeste l'absolu de cette appartenance. Le Nom divin a été invoqué sur Jérémie – comme sur le Temple (Jr 7,11), sur Jérusalem (Jr 25,29) et sur le peuple tout entier (Jr 14,9) – il a donc droit à être protégé par Lui.

v. 17 *Je ne me suis pas assis dans le cercle des rieurs  
et m'y suis amusé.  
[Sous] ta main, solitaire je me suis assis,  
car tu m'as rempli d'indignation.*

La profession de droiture de Jérémie se poursuit au verset 17 : *Je ne me suis pas assis...* “S’asseoir” יָשָׁב est un verbe très courant. Il permet de visualiser la position statique de celui qui est installé et encourt le risque de glisser vers le mal<sup>15</sup>, aux antipodes de celui qui est appelé à marcher en présence de son Dieu. Au contraire, c’est dans la solitude que Jérémie s’est tenu assis, stable : יָדָה בְּדָד יְשַׁבְתִּי [Sous] ta main, solitaire je me suis assis. La main de Dieu est le symbole de sa puissance par laquelle il assure le salut de son peuple : à main forte et à bras étendu, il a fait sortir Israël d’Égypte. Chez les prophètes, elle signifie l’emprise divine, l’intervention soudaine que Dieu seul peut exercer sur un homme pour le faire parler et agir en son nom : « la force irrésistible dont Dieu [le] saisit

<sup>14</sup> Jr 7,34 ; 15,16 ; 16,9 ; 25,10 ; 33,11.

<sup>15</sup> Même s’il s’agit ici de l’assemblée des מְשַׁחֲקִים, terme qui n’a pas du tout la connotation très négative des לְצַיִם (cf. Ps 1 par exemple).

et [lui] impose sa volonté. »<sup>16</sup> La double valence du mot joue : c'est aussi sous la puissance protectrice du Seigneur que Jérémie a pu demeurer solitaire.

Dieu lui-même « va, pour lui apprendre une nouvelle attitude religieuse, l'isoler »<sup>17</sup>. Il lui demande de ne pas prendre femme et de n'avoir ni fils ni fille (Jr 16,1). Son célibat symbolise la stérilité de la maison d'Israël – puisqu'il annonce la fin du règne des rois d'Israël sur le trône de Jérusalem – mais c'est aussi pour s'identifier avec son peuple, pour être proche de tous ses membres souffrants, qu'il renonce aux joies du mariage et de la vie quotidienne. Ce qui le tient à l'écart du peuple, c'est enfin la colère de Dieu qui gronde en lui : *tu m'as rempli d'indignation* (cf. Jr 6,11). L'isolement cruel qu'il vit le jette encore plus en Dieu, son seul interlocuteur.

✓ **Climax : paroxysme de souffrance** (v. 18)

v. 18 *Pourquoi ma souffrance est-elle perpétuelle  
et ma blessure incurable ? Elle refuse de se guérir.  
Vraiment<sup>18</sup> tu es pour moi comme un ruisseau trompeur  
des eaux qui ne sont pas fiables.*

Le verset 18 achève ce plaidoyer aux mots directs et vrais dans un *climax* : “*pourquoi ?*”. Le vocabulaire de la maladie est convoqué : *souffrance, blessure* ; les qualificatifs ne laissent aucun espoir de guérison : *éternelle, incurable, refusant de se guérir*. Nous comprenons là – et Jérémie ne le sait pas – que sa souffrance est indissociable de sa consécration comme prophète :

---

<sup>16</sup> G.-M. BEHLER op, *Les confessions de Jérémie*, Casterman, Maredsous, 1959, p 34. Cf. Is 8,11 ; Ez 1,3 ; 37,1. Par exemple sur Élie : 1 R 18,46.

<sup>17</sup> E. BEAUCAMP ofm, *Sous la main de Dieu*, Fleurus, 1956, p. 174.

<sup>18</sup> Racine נָחַם : infinitif absolu + verbe conjugué.

« L'intercession apparaît comme une fonction permanente et essentielle des prophètes. [...] Ce qui qualifie un homme pour être intercesseur, c'est sa relation avec Dieu ; mais cette relation avec Dieu revêt une intensité particulière, lorsqu'elle reçoit la consécration de la souffrance. Être appelé à prophétiser c'est presque toujours aller au-devant de la souffrance. »<sup>19</sup>

Ou, autrement formulé, le prophète qu'il est ne peut que souffrir puisque, selon une très heureuse formule, « il a épousé les soucis de Dieu en conservant sa faiblesse d'homme »<sup>20</sup>.

Il est tenté de doute, de découragement. Sa prière se concentre à présent en un cri :

« Il a fallu qu'on ait un singulier respect du texte 16 prophétique pour conserver une telle page où le désespoir du prophète confine au blasphème. Il ose dire à יהוה : « Tu m'es un torrent trompeur », ceci après les promesses de protection faites lors de la vocation du prophète. »<sup>21</sup>

Jérémie avait alors confessé le Seigneur comme *la Source des eaux vives* reprochant à son peuple de l'*avoir abandonné pour se creuser des citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau* (cf. Jr 2,13). Et maintenant, c'est l'image de ces *ouadi* du désert qu'il applique au Seigneur : tels des *ruisseaux trompeurs*, ils guident le voyageur assoiffé qui aperçoit une touffe de verdure et se révèlent complètement à sec (cf. Jb 6,16-21). Lui-même se détourne de sa *Source*. La longue et douloureuse plainte de Jérémie s'achève sur ce paroxysme. Il tourne son accusation vers Dieu lui-même : ses *eaux ne sont pas fiables* ; il ne peut plus mettre sa foi (יִמָּנֶה) en lui, sa solidité se dérobe à Jérémie.

---

<sup>19</sup> E. JACOB, *Mélanges H. Cazelles*, « Prophètes et Intercesseurs », Desclée, 1981, p. 213.

<sup>20</sup> P.-E. BONNARD, *Dictionnaire de Spiritualité*, article "Jérémie", col. 881.

<sup>21</sup> J. STEINMAN, *Jérémie*, *Connaître la Bible*, DDB, 1960, p. 89.

• **Réponse du Seigneur à Jérémie : une promesse** (v. 19-21)

Avec la réponse solennelle du Seigneur, débute la seconde partie. יהוה rappelle, avec vigueur et fermeté, à son prophète accablé, méthodiquement, « ce qui lui est demandé » (v. 19) et « ce qui lui est promis » (v. 20-21)<sup>22</sup> :

« Celui qui s’est plaint que sa vocation était une croix trop lourde est consolé par la promesse de pouvoir reprendre et garder cette croix... »<sup>23</sup>

✓ **“Ce que le Seigneur attend de Jérémie”** (v. 19)

v. 19 *C’est pourquoi ainsi parle יהוה :*  
*si tu reviens alors je te ferai revenir*  
*et tu te tiendras devant moi,*  
*et si tu fais sortir ce qui est précieux de ce qui est vil,*  
*tu seras comme ma bouche,*  
*eux reviendront vers toi et toi tu ne reviendras pas vers eux.*

« Ce qui [lui] est demandé »<sup>24</sup>, c’est de “faire demi-tour sur soi pour changer de direction à 180°”. Tel est le sens de la racine שׁוּב qui revient quatre fois dans le verset 19. Le message est clair : la μετάνοια à laquelle le prophète d’Anatot n’a cessé d’appeler son peuple – « Revenez (שׁוּבוּ), fils rebelles... » (Jr 3,14) « que chacun revienne de sa voie mauvaise » (Jr 36,3) –, il lui faut lui-même la vivre.

Ce thème de la תשובה est, pour les prophètes, au cœur de la relation d’alliance. Le peuple doit *revenir* à Dieu qu’il a *abandonné*

---

<sup>22</sup> P.-E. BONNARD, Dictionnaire de Spiritualité, article “Jérémie”, col. 883.

<sup>23</sup> G.-M. BEHLER op, *Les confessions de Jérémie*, p. 27.

<sup>24</sup> P.-E. BONNARD, Dictionnaire de Spiritualité, article “Jérémie”, col. 883.

(Jr 2,13). Jérémie est assez pessimiste sur l'homme qu'il sait pécheur. Il ne peut pas se laver de ses fautes, même à *la potasse en y mettant beaucoup de savon* (Jr 2,20). Il ne peut même pas se repentir. Il est profondément mauvais : *Le péché [...] est écrit avec un stylet de fer, avec une pointe de diamant il est gravé sur la tablette de [son] cœur et aux cornes de [ses] autels* (Jr 17,1). Il est finalement un *habitué du mal* (Jr 13,23). Telle une *chamelle écervelée courant en tout sens* (Jr 2,23), tel un *voleur honteux d'être pris* (Jr 2,26), il est incapable de revenir vers son Seigneur. Pourtant, Jérémie connaît le visage miséricordieux de son Seigneur et n'attend pas un changement de comportement de l'homme mais seulement qu'il reconnaisse sa faute (Jr 3,12-13). C'est exactement aussi ce que יהוה lui demande : « *Si tu reviens, je te ferai revenir...* » La grâce divine lui est offerte. Alors de nouveau il *se tiendra*<sup>25</sup> devant le Seigneur face-à-face « dans l'obéissance comme un serviteur, dans l'intimité comme un ami »<sup>26</sup> : le vis-à-vis dans le dialogue divin – en quelque sorte “d'égal à égal” dans le régime de la grâce – sera alors rétabli.

« *Si tu fais sortir ce qui est précieux de ce qui est vil, tu seras comme ma bouche.* » La métaphore du feu du fondeur qui purifie l'argent plein de scories est sous-jacente ici.

« Jérémie construit sur elle une petite parabole : *Le soufflet est haletant pour que le plomb soit dévoré par le feu. Vainement le fondeur s'emploie à fondre, les scories ne se détachent point. “Argent de rebut”, voilà comment on les nomme ! Oui, יהוה les a mis au rebut !* (Jr 6,29-30) Et plus loin : *Ainsi parle יהוה Sabaot : Voici : au creuset je vais les éprouver ; mais, comment traiter leur méchanceté ?* (Jr 9,6)

---

<sup>25</sup> Cf. Abraham qui *se tient devant le Seigneur*, וַאֲבְרָהָם עָמַד לְפָנַי יְהוָה (Gn 18,22) pour intercéder pour Sodome.

<sup>26</sup> P.-E. BONNARD, Dictionnaire de Spiritualité, article “Jérémie”, col. 883.

Visiblement Jérémie aime cette comparaison. Il a dû assister un jour ou l'autre à la coulée du fondeur. Il a vu les scories se rassembler, non pas au fond du creuset comme on le croit communément, mais à la surface, en une écume sale que l'on s'empresse de faire tomber. Il a vu ensuite apparaître et miroiter l'argent liquide, pur, aveuglant de clarté. Il rêve de voir ainsi son peuple enfin propre, débarrassé de ses souillures. »<sup>27</sup>

*Établi éprouveur de [son] peuple* (Jr 6,27), le prophète qui a médité et goûté les paroles de Dieu doit, à son tour, se laisser éprouver et laisser la Parole divine, tel *un glaive à deux tranchants*, pénétrer *jusqu'au point de division de sa ψυχή et de son πνεῦμα* (cf. Hb 4,12). La Parole de Dieu ne peut que demeurer *seul[e]* en son âme : exclusive, toute pure, débarrassée des scories de ce qui ne vient que de sa nature humaine. Alors Jérémie sera en vérité *comme la bouche* de son Seigneur (Jr 1,9) à l'inverse des faux prophètes (Jr 23,16). Tirer du mal du bien, c'est non seulement une conversion morale – passer de la pusillanimité à la magnanimité – mais une pierre d'attente de ce que sera la souffrance rédemptrice du Serviteur souffrant du Second Isaïe (Is 53) déjà annoncée, par exemple, par celle du juste Joseph<sup>28</sup>.

✓ **“Ce que le Seigneur promet à Jérémie”** (v. 20-21)

v. 20 *Et je ferai de toi pour ce peuple  
un rempart de bronze imprenable  
et ils combattront contre toi  
et ils ne l'emporteront pas contre toi,*

---

<sup>27</sup> P.-E. BONNARD, *Le Psautier selon Jérémie*, p 64. Cf. par ex. Ps 26,2.

<sup>28</sup> *Le mal que vous aviez dessein de me faire, le dessein de Dieu l'a tourné en bien, afin d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui : sauver la vie à un peuple nombreux* (Gn 50,20).

*car moi je suis avec toi  
pour te sauver et pour te délivrer,  
oracle du Seigneur.*

“Ce qui lui est promis”, c’est la solidité d’un rempart de bronze. La métaphore déjà utilisée dans le récit de sa vocation (Jr 1,18-19) est reprise dans ce verset 20. Elle peut être lue aussi au regard de l’appendice narratif du livre (Jr 52) qui décrit le transfert des deux colonnes de bronze du Temple à Babylone : Jérémie assumera le rôle du Temple, et même le dépassera puisque le fer est plus que le bronze<sup>29</sup>. Sa présence rassurera le peuple : il sera *pour ce peuple*. *Car moi je suis avec toi pour te sauver et pour te délivrer*. La présence constante, intime, de Dieu lui est promise pour qu’il fasse lui-même l’expérience du salut qu’il annonce, de la part du Seigneur, à son peuple : *Je t’établis sur les nations pour arracher et renverser, pour exterminer et démolir, mais aussi pour bâtir et planter* (Jr 1,10). C’est un renouvellement “de l’intérieur” de sa vocation prophétique.

v. 21 *Et je te délivrerai de la main des mauvais  
et je te libérerai de la poigne des violents.*

Avec les verbes délivrer et libérer, le verset 21 se situe encore dans le champ sémantique du salut et de la libération et se conclut avec un parallélisme qui, en hébreu, résonne de manière poétique : *miyyad ra ‘yîm... mikkaḥf ‘aritsîm*. Le traducteur grec de la Septante n’a su le rendre et a repris deux fois *de la main de...*, ἐκ χεῖρος... Ce

---

<sup>29</sup> Cf. C. COMTE, *Cours sur les Prophètes*, explications orales en référence au commentaire de G. Fischer sj.

dernier verset sonne comme un ultime sceau posé sur la promesse divine formellement exprimée dans les deux versets précédents.

La vie et la mission de Jérémie lui paraissent avoir été un échec complet. Pourtant, sa prédication aura une incroyable fécondité. Ses oracles sont recopiés et médités dans les communautés judéennes des exilés à Babylone. Son message spirituel résonne dans les âmes et fait renaître piété intérieure et attente messianique. Le « troubleur d'Israël » (1 R 18,17) qu'il a été devient le chef de file des *pauvres du Seigneur*.

Selon l'expression utilisée par E. Beaucamp, le prophète d'Anatot devient, dans sa vie profonde, « le *terrain d'essai* de l'Alliance nouvelle »<sup>30</sup>. C'est dans sa propre chair – à travers la prédestination, l'intimité avec le Seigneur et les persécutions<sup>31</sup> – qu'il expérimente l'Alliance nouvelle qu'il annonce : une religion intérieure, personnelle, fondée sur le pardon divin.

Persécuté plus que tout autre prophète, c'est dans la fidélité, parfois déchirante, à sa vocation, que Jérémie en a découvert toute la richesse spirituelle. Les échecs, les épreuves, loin de le désespérer, l'ont rejeté plus profondément en Dieu, et Dieu l'a jeté plus hardiment dans la lutte, face à de nouveaux combats. [...] Il s'est considéré comme un « pauvre », exprimant par là son dépouillement et son espérance (Jr 20,13). Le titre lui convient si bien qu'il reste le grand pauvre de l'Ancien Testament, le Père des Pauvres,

---

<sup>30</sup> E. BEAUCAMP ofm, *Sous la main de Dieu*, p. 165.

<sup>31</sup> Cf. P.-E. BONNARD, *Le Psautier selon Jérémie*, p. 14-15.

malheureux comme lui et comme lui éperdument confiants en la bonté de Dieu<sup>32</sup>.

Peut-être se trouve-t-il là un message du prophète d'Anatot pour tous les *consacrés au Seigneur* de notre Église aujourd'hui : « les scories détruites, l'or pur subsiste seul au fond du creuset »<sup>33</sup>.

Par sa vie de prophète seul, souffrant, intercédant, rejeté, et par son annonce de l'Alliance nouvelle, il est le prophète qui a le plus intensément préfiguré le Christ en son Mystère pascal. L'évangéliste Matthieu rapporte que Jésus est désigné, au début de sa mission, comme « *Jérémie ou l'un des prophètes* » (Mt 16,14).

---

<sup>32</sup> P.-E. BONNARD, *Le Psautier selon Jérémie*, p. 16.

<sup>33</sup> E. BEAUCAMP ofm, *Sous la main de Dieu*, p. 155.